

Le grand héritage : L'Église catholique et la société du Québec.

Direction et introduction par Jean Simard. Articles de Marie-Aimée Cliché, Ronald Gosselin, Nive Voisine, Gaston Carrière, Guy Laperrière, Sophie-Laurence Lamontagne (Québec: Musée du Québec, 1984. 209 p.)

Le grand héritage : L'Église catholique et les arts au Québec.

Direction et introduction par Jean Trudel. Articles de Mario Béland, Nicole Cloutier, François-Marc Gagnon, Yves Lacasse, Laurier Lacroix, Louise Lalonger, Pierre Lessard, Magella Paradis, John R. Porter, Jean Trudel (Québec: Musée du Québec, 1984, 369 p.)

Benoît Lacroix

Volume 6, Number 1-2, 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081244ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081244ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lacroix, B. (1984). Review of [*Le grand héritage : L'Église catholique et la société du Québec*. Direction et introduction par Jean Simard. Articles de Marie-Aimée Cliché, Ronald Gosselin, Nive Voisine, Gaston Carrière, Guy Laperrière, Sophie-Laurence Lamontagne (Québec: Musée du Québec, 1984. 209 p.) / *Le grand héritage : L'Église catholique et les arts au Québec*. Direction et introduction par Jean Trudel. Articles de Mario Béland, Nicole Cloutier, François-Marc Gagnon, Yves Lacasse, Laurier Lacroix, Louise Lalonger, Pierre Lessard, Magella Paradis, John R. Porter, Jean Trudel (Québec: Musée du Québec, 1984, 369 p.)]. *Ethnologies*, 6(1-2), 165–166.
<https://doi.org/10.7202/1081244ar>

même à une portion de territoire. Dans le second cas elle se constitue souvent à partir d'un événement, centenaire, bi-centenaire, qui ravive la conscience qu'on a de la spécificité du lieu et qui crée le besoin de fixer cette conscience dans un souvenir tangible : on parlera d'ailleurs du « livre-souvenir » de tel endroit. Habituellement ces livres-souvenirs gardent une portée locale ; ils serviront éventuellement aussi de sources aux folkloristes. La monographie folklorique par contre peut remplir les deux fonctions, elle le fait souvent et c'est également le cas de *Au Village-du-Bois* qui est adressé autant aux gens du village pour contrer l'oubli des générations futures qu'aux autres lecteurs, « comme une image de la vie traditionnelle dans un petit coin du pays d'Acadie. »

Il aurait été bien intéressant d'ajouter à ce compte-rendu le commentaire d'un Dupuis, d'une LeBlanc ou d'un Gould et éventuellement il faudrait le faire. Suffisamment de monographies comme celle-ci ont été publiées maintenant pour qu'il y ait lieu de se demander quel a été l'impact de ces ouvrages folkloriques, historiques, anthropologiques sur les localités étudiées. Quelle recherche, quelle communication à l'ACEF nous l'apprendra? Nous sommes trop folkloristes pour ignorer qu'un livre ne s'arrête pas à lui-même surtout lorsqu'il s'insère dans une communauté locale. Comment le livre s'est-il intégré à la mémoire collective locale à Chéticamp, à Ste-Brigitte-de-Laval, à St-Pierre, à l'Île-Verte, au Village-du-Bois?

On pourrait se demander aussi comment évolue le genre chez les folkloristes? Sans avoir fait d'examen comparatif poussé, l'ouvrage de Labelle m'a frappée par deux aspects. Tout d'abord on voit apparaître le témoignage oral comme commentaire valable sur la vie vécue. Il n'est pas anodin que chaque chapitre soit introduit par une citation d'un informateur. Le magnétophone est utilisé depuis plusieurs décennies pour les enquêtes et pourtant

cette utilisation de la parole des témoins dans une monographie est nouvelle : elle ne sert plus seulement à révéler des faits de folklore ou à documenter l'auteur qui la reprendra ad lib, elle est aussi citée comme éclairage au texte. Se pourrait-il qu'à la longue l'informateur devienne un partenaire écouté de la recherche et qu'on en finisse avec un certain paternalisme pour ne pas dire un certain apartheid de la parole qui a fait que pendant longtemps sa parole a été cantonnée dans certaines zones du discours?

Ensuite il me semble qu'il y a évolution dans le traitement de la croyance. Quelle sobriété! Les faits et les pratiques sont décrits tels qu'ils ont été relevés et on s'en tient respectueusement là. L'auteur ne se porte pas en juge de la valeur accordée aux façons de faire et de croire et il ne s'associe pas subtilement avec son lecteur pour pointer de la plume tel trait de mentalité, telle attitude religieuse. Ce traitement égal porte fruit : on en vient à comprendre que la vie traditionnelle portait ses réalismes comme la vie moderne, et qu'elle n'était pas plus superstitieuse dans son ensemble que la vie moderne dans son ensemble.

Il ne reste plus après la lecture qu'à la compléter éventuellement par la visite du village dissimulé entre les dénominations de Memramcook-East et de Lourdes, histoire de reconnaître ce microcosme qu'on a pu imaginer. Mais où est le Village-du-Bois? À vrai dire il réside dans la mémoire collective.

Vivian LABRIE
Québec

Le grand héritage : L'Église catholique et la société du Québec

Direction et introduction par Jean Simard. Articles de Marie-Aimée Cliche, Ronald Gosselin, Nive Voisine, Gaston Carrière, Guy Laperrière, Sophie-Laurence Lamontagne (Québec: Musée du Québec, 1984. 209 p.)

Le grand héritage : l'Église catholique et les arts au Québec

Direction et introduction par Jean Trudel. Articles de Mario Béland, Nicole Cloutier, François-Marc Gagnon, Yves Lacasse, Laurier Lacroix, Louise Lalonger, Pierre Lessard, Magella Paradis, John R. Porter, Jean Trudel

(Québec: Musée du Québec, 1984, 369 p.)

Les mérites de ces deux livres de mots et d'images sont faciles à énoncer : une présentation générale ultrasoignée, un appel évident aux spécialistes, une vision globale des faits du milieu québécois, des textes qui racontent une histoire parfois épique mais sans imposer d'autres perspectives que celles d'une jeune société religieuse, des notices courtes et substantielles sur certains cultes plus représentatifs de notre mentalité, des bibliographies appliquées, des index d'œuvres, d'auteurs. Tout est dit dans un style plutôt aménagé pour instruire, sans le rappel obsessif des grandes thèses trop connues sur les misères ou les gloires du catholicisme québécois.

Il fallait un événement majeur, celui de la visite du Pape en septembre 1984, pour susciter une œuvre aussi remarquable et, nous osons ajouter, aussi totale. Il s'agit peut-être, au moins dans ses intentions, de la plus encyclopédique, au sens positif du mot, des œuvres de notre bibliographie religieuse. Bien sûr, et c'est normal, le XIX^e siècle apparaît décisif dans notre courte histoire. D'une part, nous mesurons pour une religion à peine implantée dans un « autre monde », la Nouvelle-France, toute la tragédie provoquée par la coupure politique de 1760. D'autre part, nous endossons sans réticence l'enthousiasme implicite des auteurs d'articles et de notices à propos de notre art religieux traditionnel. Magnifique ! Tout autant nous nous devons de saluer notre essor missionnaire. Désormais, il sera impossible de juger le

catholicisme québécois sans ces deux apports parfois surprenants, quand on songe aux faiblesses évidentes de notre culture religieuse jusqu'au milieu du XX^e siècle. À notre avis, les artistes et les missionnaires demeurent, à date, les meilleurs témoins de la vitalité spirituelle du Québec.

Face à ces deux livres, si aimablement enlumines de photographies, nous observons la triste impasse de plusieurs historiens québécois en rupture avec la vie religieuse du peuple d'ici. Leur malveillance et leur mépris du fait religieux signifient une ignorance que les futurs historiens ne manqueront pas de noter. Mais nous soupçonnons ce qu'il faudra de courage, de lucidité et d'intelligence pour raconter un jour la véritable histoire de la religion au Québec. C'est alors qu'il conviendra d'accorder aux sources visuelles et orales une attention aussi exigeante que celle qui consiste aujourd'hui à dépouiller, à codifier et à synthétiser en mots courants nos dépôts d'archives. Peut-être faudrait-il relire, sur cette histoire réelle et intégrale (toujours à écrire) du catholicisme québécois, les remarques de Louis Rousseau, parues dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, été 1985, vol. 39, no 1, p. 83-89.

Un souhait souvent formulé au sujet de ces deux livres, dont nous résumons les mérites, serait de les trouver bientôt en format de poche, à l'usage des écoles du Québec. Ainsi se réaliserait à son ultime perfection le vœu si bien exprimé par la directrice du nouveau Musée du Séminaire de Québec, Carolle Gagnon : « De ces objets, beaux entre tous, se dégage l'ultime sens de la mesure de l'art et de la pureté, ici enchanteresse, de son inspiration. Puisse-nous, agités par de mouvants espoirs et mille pensées diverses, puiser à leur contact un moment de repos et de sérénité. »

Benoît LACROIX
*Institut québécois de recherche
 sur la culture
 Montréal, Québec*